

MICHEL VINAVER DISSIDENT, IL VA SANS DIRE

mise en scène **HUGO GIVORT**
Judith d'ALEAZZO Pablo CHERREY-ITURRALDE

1978. Hélène et Philippe habitent ensemble, mère et fils. Attachants l'un et l'autre. Attachés l'un à l'autre. Mais lui passe aussi son temps à se dégager. D'elle. De la société. Du monde. La mère, dit avec hésitation, ardeur, délicatesse et discrétion le discours « des parents ». Apparemment ça ne mène pas à grand-chose. Pourtant on n'est pas loin, entre eux deux, de ce qu'on pourrait appeler une passion, une intelligence.

CRÉATION
AVRIL 2023

Artistic Théâtre 

Le projet, c'est de procéder par une discontinuité entre les différents temps du quotidien ; quotidien économique, quotidien de l'intimité des différents groupes sociaux, et puis de les projeter les uns sur les autres, comme ça, bruts, et de provoquer, des espèces de frictions, des égratignures.

Michel Vinaver

L'approche

Que l'on ait pu aborder un jour, en lecteur ou spectateur, l'écriture singulière de Michel Vinaver, si le plateau du théâtre est devenu au fil des années un terrain d'exploration familial, le désir a grandi, doucement, de la faire entendre et de l'inscrire dans l'espace de la représentation.

À la source de chacune de ses pièces est une part du réel, qu'elle soit tirée de l'univers du travail, de l'Histoire, du quotidien, du monde politique. Michel Vinaver est un observateur, chercheur et collectionneur : de paroles vraies, d'articles de journaux, de discours, de faits divers, de chroniques médicales, de publicités... un tisserand maniant les fils de ces fragments enchevêtrés. Un peintre enfin, et un musicien qui, ayant organisé sur la toile ce matériau brut, ayant écouté et composé l'enchaînement des répliques, en fait surgir lentement le sens et lui donne une dimension éminemment théâtrale.

Dissident, il va sans dire est l'une des deux pièces de son recueil Théâtre de Chambre... encore une petite musique. On peut sembler là plus proche de l'intime. Il y a ces répliques, à priori anodines, qui, mises bout à bout, peignent le portrait d'un fils, d'une mère, de leur lien, leurs obsessions, leurs peurs, leurs doutes, leurs joies... mais c'est dans leur montage, dans le jeu des coupures, des collisions, des silences, des ellipses, que le sens, les fragments de sens vont affleurer. Alors, au-delà de ce microcosme familial, de la banalité des échanges, se dessine quelque chose qui les dépasse.

Chacune des paroles préférées est comme un éclat qui porte des sens multiples et tout un tissu de possibilités d'interprétation... comme dans la réalité. Derrière cet effet de réel, c'est précisément cette science de l'association presque alchimique qui confère à la pièce une force théâtrale qui ne relève plus ni du quotidien ni de la psychologie.

Car de cette parole ambiante dont Michel Vinaver se fait reporter insatiable, peuvent se dégager tous les codes qui sous-tendent notre langage et nos relations, aux autres et au monde. L'écriture de Michel Vinaver est tissée autour d'un sens caché, d'un mystère qu'acteurs, metteur en scène et public, ensemble doivent tenter de décrypter.

Le scénario

Hélène et Philippe se parlent et se répondent.
Pourtant on a presque la sensation que rien n'est dit, que tout est évité.
Or, c'est tout l'inverse.
Leur vie apparaît sans qu'on la voit.

Dissident, il va sans dire est un récit captivant presque tragique avec une certaine fatalité qui plane au-dessus de ces deux personnages qui devront être séparés. Il y a quelque chose d'épique dans les silences entre la mère et le fils.

A travers leur histoire, à travers ce qui se noue et se dénoue entre eux, dans cet appartement, Michel Vinaver raconte une relation et un âge de la vie universels. Leurs excès, ses désobéissances leurs petites trahisons et leur passion

La chambre théâtrale

Dans ce théâtre de chambre, où sont admis aussi les spectateurs, il est permis de les regarder de très près pour que le macrocosme (familial, économique, culturel) apparaisse.

C'est ainsi ce lien étroit avec le public qui se dessine, cette condition sine qua non, cette invitation à une démarche active pour s'imprégner et interpréter les signes de ce théâtre singulier. À la mise en scène de tenter de démêler et donner à entendre cette écriture.

Comme une toile

Le choix de cette pièce comme première approche de la mise en scène vient sans doute de notre étrange proximité. D'âge, d'histoire, de mémoire. Entre ses deux personnages mes souvenirs propres forment une autre toile. Et parce qu'ils sont un matériau qui fait partie de moi, il s'agira aussi de mêler, par touches délicates, les fils de l'image et du son au tissage du texte sur le plateau.

Comme une couleur ajoutée, une nuance nouvelle à la composition.

Comme une phrase de plus, un instrumentiste supplémentaire pour l'interprétation d'un morceau.

D'un petit joyau d'écriture.

Hugo Givort

DEUX

HÉLÈNE. – Ça me fait mal de te voir affalé là parmi les disques tu sais ne pas avoir un but dans la vie

PHILIPPE. – Je veux combattre pour la veuve et l'orpheline je veux caresser tes cheveux non laisse-toi faire

HÉLÈNE. – Sérieusement Philippe on peut manquer de tout mais si on s'est fixé un but

PHILIPPE. – J'ai un but mais il est inaccessible

HÉLÈNE. – Je voudrais

PHILIPPE. – Comme ça je suis sûr de toujours l'avoir

HÉLÈNE. – Et de n'arriver à rien ?

PHILIPPE. – Moi je voudrais deux choses que tu ne sois plus seule maman

HÉLÈNE. – Avec toi je ne suis pas seule

PHILIPPE. – Que tu te trouves un chouette mec et que tu me laisses

HÉLÈNE. – Quoi ?

PHILIPPE. – Tu sais bien

HÉLÈNE. – Je te pèse ?

PHILIPPE. – Ce n'est pas ça

HÉLÈNE. – Il y a longtemps que je n'essaie plus de t'influencer

PHILIPPE. – Que tu me laisses être

HÉLÈNE. – Si seulement tu te donnais un peu de peine le travail ne court pas les rues raison de plus ça m'est pénible de te voir qui ne cherches que du bout des doigts au lieu de prendre ça à bras le corps à ta place

PHILIPPE. – Tu n'es pas à ma place

HÉLÈNE. – Tu as fait faux bond à ton père encore une fois et il avait retenu une table

PHILIPPE. – Il a fait retenir une table par sa secrétaire dans un de ces bons bistros de quartier dont il tient la liste à jour dans son petit carnet j'y ai plus pensé

HÉLÈNE. – Il m'a appelée cet après-midi à mon bureau il t'a attendu lui qui est si précis il pense que c'est moi qui t'empêche de le voir ça m'est agréable

PHILIPPE. – Je n'ai rien à lui dire

HÉLÈNE. – C'est ton père

PHILIPPE. – Et puis ?

HÉLÈNE. – Tu as fini ?

PHILIPPE. – Il devrait comprendre à la longue

HÉLÈNE. – Pour lui un rendez-vous c'est un rendez-vous

PHILIPPE. – Et un fils c'est un fils

HÉLÈNE. – Tu me ferais tellement plaisir si tu rangeais tous ces disques qui prennent la poussière sur le tapis

Noir.

Des débuts

Impossible de ne pas être abrupt dans les démarrages. Il ne peut pas y avoir d'exposition. La naissance d'une pièce c'est comme une petite explosion atomique. Les mots partent un peu dans n'importe quel sens. C'est que justement, au départ d'une pièce, il n'y a aucun sens.

Des personnages

Je perçois que ce qui se passe dans mes pièces à l'égard des personnages, c'est qu'ils se révèlent dans leurs manques, mais qu'ils ne sont pas dénoncés, ils échappent à tout épinglage alors qu'on s'attendrait à les voir d'une certaine façon jugés... ils sont. Je vois bien que la clémence est le lieu de mon rapport aux personnages et du rapport des personnages au monde.

Du dialogue

... une réplique d'un personnage qui n'est *pas du tout en situation dramatique* par rapport au personnage dont la réplique précède va pourtant influencer sur la situation dramatique en question. Il y a là comme un phénomène de fusion métallurgique. Et c'est également un moyen de distancer en même temps que l'on rapproche. On arrive à signifier, par les résonances de paroles *hors situation*, des choses sur la situation d'un personnage ou d'un groupe.

De l'ironie

L'ironie est le mode de connaissance qui se propose lorsque toute possibilité de connaissance paraît sombrer. Elle jette des ponts ici et là dans notre univers discontinu, les seuls ponts qui ne s'effondrent pas sur les bases glissantes et mouvantes où ils s'accrochent, parce qu'ils sont légers, déformables et étirables à l'infini, à peine là...

De la peinture abstraite

Oui, ça peut évoquer certaine peinture non-figurative, à caractère aléatoire, celle qui semble s'approcher d'un état explosif, Kandinsky des années 1911-1912 par exemple, c'est la réalité *avant* qu'elle ait pris figure. Et toute la pièce est une poussée vers la figuration.

De l'auteur

Je serais mieux dans ma peau si j'étais peintre. Je partirais alors de ce qu'il y a de plus indifférencié dans les matières, les formes, les tonalités, les rythmes. C'est du reste avec des peintres, plus qu'avec d'autres écrivains, que je me crée des relations de compagnonnage. Ce sont des peintres, comme Braque quand j'étais adolescent, comme Dubuffet plus tard, comme Rauschenberg, Tapiès, Hantaï ou comme Motherwell récemment que je mobilise pour qu'ils m'accompagnent dans mon itinéraire, et pour qu'ils me rassurent. Je me sentirais mieux peintre, ou bien compositeur de musique.

De l'écriture

Ma démarche consiste à prendre des éléments de réalité brute, plate, et à les dissocier les uns des autres en les recomposant par la méthode du montage, du collage, de l'assemblage, du lacérage... Ce qui les fait percevoir dans toute leur étrangeté. Là intervient un travail de « frottement » des éléments les uns aux autres, de glissements, d'entrechocs, de bavures, de dérapages, qui utilisent le rythme et la consonance des paroles, des phrases. Une continuité verbale se constitue à partir de la discontinuité des éléments de réalité et provoque des « jointures ironiques » illimitées et imprévues. C'est une manière de déranger l'ordre des choses sans le dénoncer.

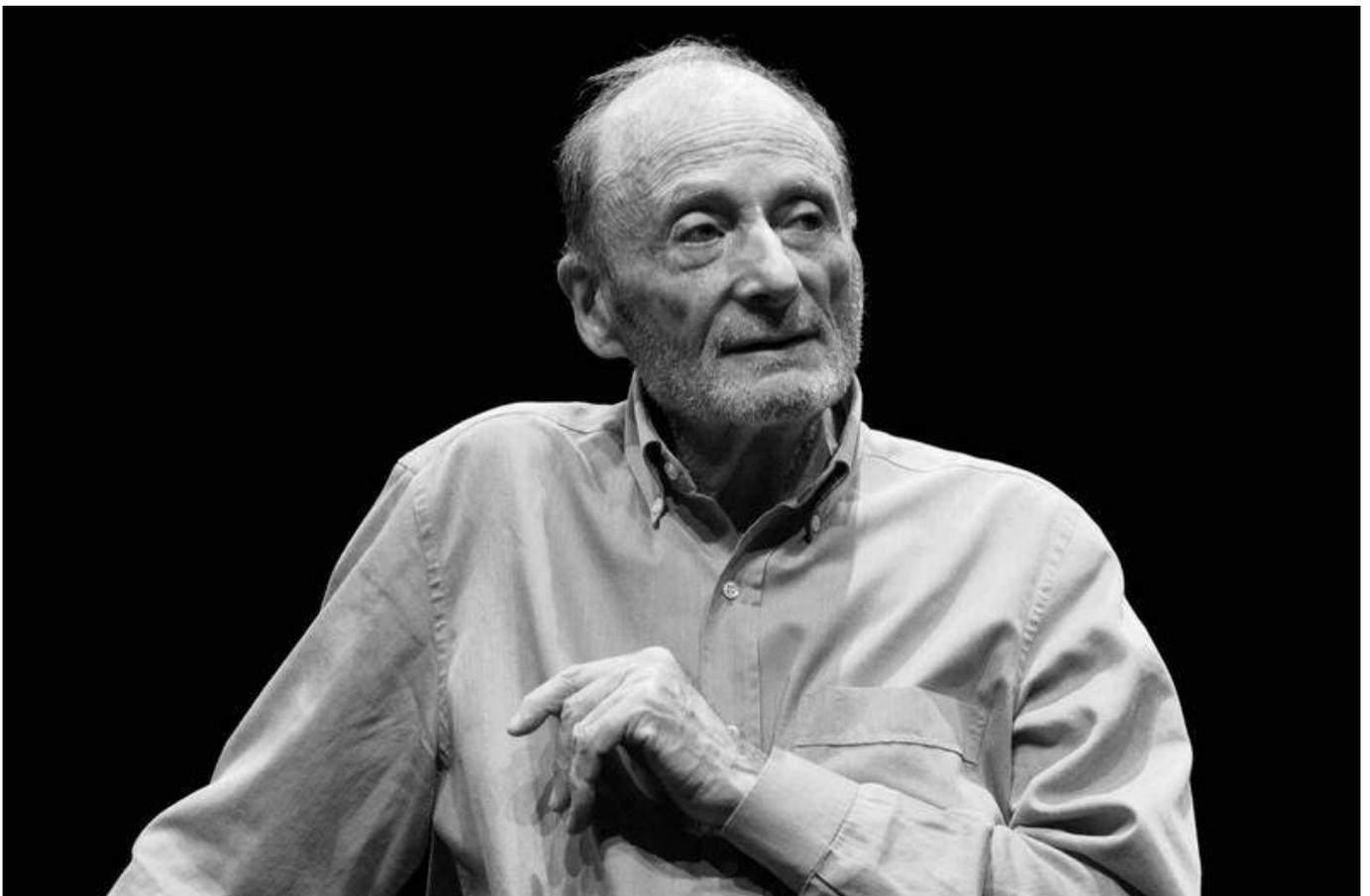
Du sens

L'écriture, c'est ma manière de creuser à la recherche de sens. Chaque pièce est un chantier de fouilles. Mais je ne cherche pas UN sens (au monde, à la vie, etc.). Je cherche à raccorder des choses, avec l'espoir que cela donnera naissance à des bouts de sens et ainsi de suite, d'une façon discontinue et plurielle.

Du quotidien

Le théâtre ancré dans le quotidien, c'est avant tout une capacité de trouver le plus extrême intérêt à ce qui est le moins intéressant, de porter le quelconque, le tout-venant, au sommet de ce qui importe. N'est-elle pas quelque part de ce côté-là, avec des contours à peine encore dessinés, la forme de subversion adaptée aux formes d'oppression d'aujourd'hui ?

* Michel Vinaver, *Écrits sur le théâtre* tomes 1 et 2, L'Arche



Michel Vinaver : PDG, auteur...

Né en 1927 à Paris, il est mort le 1er mai 2022.

Né de parents originaires de Russie, Michel Vinaver suit ses études secondaires aussi bien à Paris, à Cusset, à Annecy qu'à New-York.

En 1947, il traduit *The Waste Land (La Terre Vague)* de T.S. Eliot avant d'écrire un roman, *Lataume*, que Camus fait publier chez Gallimard. Chez le même éditeur paraît en 1950, *L'Objecteur*, inspiré de son expérience de l'armée et de la guerre froide, et honoré du prix *Fénéon*. Après une licence libre de Lettres à la Sorbonne, il est embauché en 1953 comme cadre stagiaire dans la *Société Gillette France* à Annecy. Trois mois plus tard, il est nommé chef du service administratif.

C'est en 1955 qu'il vient au théâtre. Gabriel Monnet, qui dirige à Annecy un stage national d'art dramatique amateur, lui commande une pièce. Michel Vinaver écrit *Les Coréens*. Mais Gabriel Monnet doit renoncer à mettre en scène *Les Coréens*, interdite par le *Ministère de la Jeunesse et des Sports* dont il dépend. La pièce est créée successivement par Roger Planchon à Lyon en 1956 et par Jean-Marie Serreau en 1957 à Paris : cette double création connaît un certain retentissement : alors que la presse de droite et ou traditionaliste se répand en imprécations, le reste de la presse salue la naissance d'un auteur dramatique qui pourrait prendre la relève de Beckett, Adamov, Ionesco... Pourtant, malgré le succès des *Coréens*, les deux pièces écrites dans la foulée, *Les Huissiers* et *Iphigénie-Hôtel* attendent, l'une 23 ans, l'autre 18 ans avant d'être créées respectivement par Gilles Chavassieux à Lyon et par Antoine Vitez à Paris. En 1958, Michel Vinaver adapte, sur commande de Jean Vilar pour le *Théâtre National Populaire*, *La Fête du cordonnier* de Thomas Dekker. La pièce est représentée au TNP en 1959 dans une mise en scène de Georges Wilson.

Suit, de 1959 à 1969, une période de silence littéraire. Il ne cesse en revanche de progresser au sein de la société *Gillette* et de développer des politiques audacieuses de marketing, une démarche alors toute nouvelle en Europe. Nommé PDG de *Gillette Belgique* (40 employés), il est promu PDG de *Gillette Italie* en 1964 (300 employés), puis PDG de *Gillette France* (1000 employés). Il lance entre autres la crème à raser et la lotion après rasage de marque Gillette, le rasoir *Techmatic*, la lame *Gillette Bleue Extra*...

En 1969, il revient à l'écriture avec *Par-dessus bord* (pièce à 60 personnages, 25 lieux, et correspondant à 7 heures de représentation) que Roger Planchon met en scène au TNP de Villeurbanne dans une version abrégée en 1973. Charles Joris la monte dans sa version intégrale en 1983 en Suisse. Le monde du travail fournit la matière première de cette pièce comme plus tard dans *La Demande d'emploi*, *Les Travaux et les jours* ou *A la renverse*.

Après une incursion dans le monde de la littérature pour enfants avec la publication en *Castor Poche* des *Histoires de Rosalie* en 1971, commence une période d'intense activité dans l'écriture dramatique : il écrit *La Demande d'emploi*, créée en 1973 par Jean-Pierre Dougnac, puis en 1976, ce sont successivement *Dissident, il va sans dire* et *Nina, c'est autre chose*, créées dans un même spectacle, sous le titre *Théâtre de Chambre* par Jacques Lassalle dans des décors et des costumes de Yannis Kokkos au *Théâtre de l'Est Parisien* en 1978, (*Prix Lugné-Poe* et *prix de la meilleure création française* décerné par le *Syndicat de la Critique*). Suivent l'écriture en 1977 de *Les Travaux et les jours* créée en 1979 par Alain Françon dans un décor d'Ernest Pignon-Ernest, puis celle de *A la renverse* en 1979 créée par Jacques Lassalle en 1980 dans une scénographie et des costumes de Yannis Kokkos, et celle de *L'Ordinaire* en 1981 pour laquelle il collabore à la mise en scène avec Alain Françon au *Théâtre national de Chaillot* (1983).

Il traduit également du russe *Le Suicidé* de Nicolai Erdman et *Les Estivants* de Gorki pour la *Comédie-Française* dans des mises en scène de Jean-Pierre Vincent et de Jacques Lassalle.

Dans les années 80, il quitte *Gillette* et les affaires et prend un rôle actif dans la réflexion autour de l'écriture dramatique et de l'acte théâtral. Il publie *Ecrits sur le théâtre* (Ed. de l'Aire, 1982), devient professeur associé à l'*Institut d'Etudes Théâtrales* de Paris III, crée au sein du *Centre national des lettres* une commission *Théâtre* dont il assure la présidence durant 4 ans et engage une enquête sur l'état de l'édition théâtrale publiée par *Actes Sud* sous le titre : *Le Compte-rendu d'Avignon, des mille maux dont souffre l'édition théâtrale et des trente-sept remèdes pour l'en soulager*.

De 1987 à 1991, il est professeur d'études théâtrales à l'université de Paris VIII et lance chez *Actes Sud* en 1992 la collection *Répliques* qui publie le texte intégral de pièces classiques ou contemporaines accompagné d'un important dossier pédagogique et dramaturgique. Il publie également dans la même collection *Ecritures dramatiques* (1993), ouvrage théorique réunissant 28 analyses d'œuvres théâtrales issues du séminaire qu'il a conduit entre 1982 et 1991 aux universités de Paris III et Paris VIII, ouvrage repris plus tard dans la Collection Babel. Entre temps, il écrit *Les Voisins* en 1984 (Alain Françon, scénographie Yannis Kokkos, 1986), et *Portrait d'une femme* (création mondiale en traduction anglaise en 1995 et création française par Claude Yersin en 2003, au Nouveau théâtre d'Angers). Viennent ensuite *L'Emission de télévision* (Jacques Lassalle, Yannis Kokkos, 1990), *Le Dernier Sursaut* (Michel Didym, 1993), *King* (Alain Françon, 1999), *L'Objecteur* (Claude Yersin, 2003), *11 septembre 2001*. Il traduit *Jules César* de Shakespeare (Claude Stratz, 1990) et *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss (P. Chéreau, 1991). Quelques grandes re-créations avec *Les Travaux et les jours* par Anne-Marie Lazarini en 2001, *Les Voisins* par Alain Françon en 2002, *Nina, c'est autre chose* par Gilles Chavassieux en 2002.

Bibliographie

Deux éditeurs, *Actes Sud* et *L'Arche*, se sont associés pour publier, entre 2002 et 2005, son *Théâtre complet*.

En 2006, il reçoit le grand prix du théâtre pour l'ensemble de son oeuvre.

Théâtre complet, nouvelle édition en 8 volumes parus chez L'Arche et Actes Sud

Vol.1 : *Les Coréens, Les Huissiers*, Actes Sud 2004

Vol.2 : *Iphigénie Hôtel, Par-dessus bord*, Actes Sud 2003

Vol.3 : *La Demande d'emploi, Dissident, il va sans dire, Nina, c'est autre chose, Par-dessus bord*, L'Arche, 2004

Vol. 4 : *Les Travaux et les jours, A la renverse*, L'Arche, 2002

Vol. 5 : *L'Ordinaire, Les Voisins*, Actes Sud, 2002

Vol. 6 : *Portrait d'une femme, L'Emission de télévision*, Actes Sud, 2002

Vol. 7 : *Le Dernier Sursaut, King, La Fête du cordonnier*, Actes Sud 2005

Vol. 8 : *L'Objecteur, 11 septembre 2001, Les Troyennes* (d'après Euripide), L'Arche, 2003



Pièces

Théâtre complet, Actes Sud, Arles (en coédition avec L'Aire, Lausanne), 1986, 2 volumes

Romans

Lataume, Gallimard, Paris, 1950

L'Objecteur, Gallimard, Paris, 1951

Littérature enfantine

Histoires de Rosalie, Castor Poche, Paris, 1981

Travaux critiques

Écrits sur le théâtre 1 et 2, L'Arche, 1998

Écritures dramatiques (sous la direction de), Actes Sud, Arles, 1998

Traductions, adaptations

(non comprises dans la nouvelle édition)

Gorki, *Les Estivants*, Comédie Française, collection *du Répertoire*, 1983

Erdman, *Le Suicidé*, L'Avant-Scène, 1984

Shakespeare, *Jules César*, Actes Sud, 1990

Botho Strauss, *Le Temps et la chambre*, L'Arche, 1991

Botho Strauss, (avec B. Grinberg) *Viol*, L'Arche, 2005

Michel Vinaver et l'Artistic

Une histoire singulière lie Michel Vinaver à Anne-Marie Lazarini et au théâtre *Artistic Athévains*.

Elle est faite de *spectacles* (*Les Travaux et les jours*, *Les Histoires de Rosalie*, le mystérieux *Portrait d'une femme*), de *défis* (Michel Vinaver, avant son entrée à la *Comédie Française*, y a fait ses armes de metteur en scène avec *A la renverse* et son groupe de 20 « renversants »), d'*événements littéraires* comme la première lecture d'un texte tout juste écrit, *11 septembre 2001*, et en novembre 2015, avant sa création, celle de la pièce la plus accomplie de son parcours d'écriture : *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France* (L'ARCHE Éditeur).

En juin 2010 aussi, Dominique Bourde et Anne-Marie Lazarini, co-directrices de l'Artistic Théâtre, ont accompagné Michel Vinaver en Russie : pour une lecture justement de *Dissident il va sans dire* à Saint Petersburg (Anne-Marie Lazarini, Michel Vinaver), puis de *Portrait d'une femme* à Moscou (Anne-Marie Lazarini et un comédien russe).

Le Petit Laboratoire de la rue Richard Lenoir a également accueilli une exposition d'archives (photos, affiches, articles de journaux, programmes) prêtées par Michel Vinaver et des enregistrements radiophoniques : *Ici, l'on peut s'asseoir au milieu des collections de Michel Vinaver et l'écouter parler de son théâtre*.



Hugo GIVORT

*En tant qu'acteur, Hugo Givort est formé au Théâtre de la Mare au Diable à Palaiseau et participe à la mise en scène de plusieurs pièces. Il a notamment incarné Gennaro dans *Lucrèce Borgia*, mis en scène par Henri et Frédérique Lazarini au Théâtre 14 à Paris, Andrea dans *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, et a également joué dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Le Dindon* de Georges Feydeau ou bien encore dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière. A la télévision, il apparaît notamment dans le téléfilm *La Petite Fadette* diffusé sur France 2.*

Dissident, il va sans dire de Michel Vinaver est sa première mise en scène.

Il réalise également les vidéos des spectacles d'Anne-Marie Lazarini (*Chroniques* de Françoise Sagan) et de Frédérique Lazarini (*Un visiteur inattendu* d'Agatha Christie).

Hugo Givort est l'auteur de trois courts métrages de fiction *Festival estival*, *Fantasme* et *Crush* et d'un court métrage documentaire *Denise*. En 2017, il réalise *Cursed*, une série de 6 épisodes de 15 minutes conçue pour le web. Il intègre alors le le Master Production de l'Ina SUP et travaille dans des maisons de production, notamment MPM Film et les Films du Bal.

Membre de la troupe des Tréteaux de France- CDN itinérant, sous le mandant de Robin Renucci (2011/2022)

Élève au Cours René Simon, elle suit régulièrement de nombreuses formations (auprès de Jean-Yves Lazennec, Nicolas Briançon, Grégoire Ingold, Bernard Grosjean, Alan Boone, Gérard Chabanier, Juliette Roudet, Caroline Marcadé...)

Au cinéma, elle tourne notamment sous la direction de Michel Deville, mais c'est au théâtre que se déroule l'essentiel de son parcours : d'abord en tant que comédienne, où elle a joué plus d'une vingtaine de pièces aussi bien au théâtre privé qu'au théâtre public, sous la direction, entre autres, de Sébastien Azzopardi (directeur du théâtre du Palais-Royal), Franck Desmedt (directeur du Théâtre de la Huchette), Gérald Papsian, Delphine de Malherbe, auprès des *Espoirs du TBB* (lauréats du concours des Jeunes Compagnies à sa sortie des Cours Simon), récitante auprès de Karine Deshayes (Révélation Classique 2016) ou encore au Théâtre de la Gaité-Montparnasse et des Mathurins dans une mise en scène d'Éric Théobald auprès d'Éric Laugérias mais aussi sous la direction de Serge Lipszyc, notamment dans *Oncle Vania* de Tchekhov aux côtés de Robin Renucci au Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet. En plus de jouer à leurs côtés, elle devient la répétitrice de Robin Renucci pendant plus de 10 ans et assiste Serge Lipszyc sur différentes mises en scène (*Désiré* de Guitry par exemple, au théâtre de la Michodière, également avec Robin Renucci)

À la nomination de Robin Renucci, elle intègre Les Tréteaux de France, où elle joue sous sa direction, celle de Matthieu Roy, Laurent Gutmann, Marilyn Fontaine, Nadine Darmon, en itinérance depuis le théâtre du Vieux-Colombier jusqu'à la Cartoucherie de Vincennes, sous chapiteau aussi bien qu'en CDN que sur les scènes nationales (sur des textes de Louise Doutreligne, Simon Grangeat, Eddy Palataux, Joséphine Chaffin, Karel Capek, Jean Racine, Honoré de Balzac...)

Elle y met en scène *Carnivores* d'Alexandra Badea, et *Molière est dans le placard* de Nadine Darmon créé en Haïti et repris en France et en Algérie, la deuxième journée du *Soulier de satin* de Paul Claudel dans le cadre de l'intégrale donnée en partenariat avec les Tréteaux de France et l'Hexagone-scène nationale de Meylan et le domaine Paul Claudel à Brangues dans le cadre de la commémoration des 150 ans de la naissance du poète

Sa rencontre avec Frédérique Lazarini qui la met en scène dans *Lella : Danielle Casanova, une vie* de Christiane Schapira, lui offre une collaboration régulière avec elle et Anne-Marie Lazarini (*Outside/ La vie matérielle* de Marguerite Duras, *Mariage(s) : Hyménée de Gogol / La noce de Tchekhov, Mère courage et ses enfants* de Bertold Brecht)



Pablo CHERRY-ITURRALDE



Pablo Cherry-Iturralde a été formé à la musique, au chant lyrique et à la comédie musicale, notamment au Studio Evi'danse à Auxerre. Après une année de cursus au Théâtre municipal d'Auxerre il intègre le Studio International des Arts de la scène Vanina Mareschal à Paris.

Il a joué notamment dans *Le Chausson d'argent* mis en scène par Thierry de Fontenay, *Hansel et Gretel* mis en scène par David Rozen, en tournée puis au théâtre du Gymnase à Paris, *Il était une fois la vie* mis en scène par Caïn et Céline Kitsaïssou *La Folle complainte d'un bigoudi esseulé* mis en scène par Manon Taris...

Il a interprété les rôles titre de *Tom Sawyer le musical* mis en scène par David Rozen au Théâtre Mogador, en tournée et à l'Olympia et *Pinocchio le conte musical* mis en scène par Guillaume Bouchède au Théâtre de Paris. On l'a vu récemment aussi à l'affiche de *Bienvenue à Harmonie* mis en scène par Corentin Boisgard à l'Apollo Théâtre.